

végéter ou à périr. Je l'ai déjà dit, c'est l'agriculture qui soutient la religion, qui construit les églises et qui entretient le clergé; ôtez l'agriculture, et la religion est perdue pour nous. C'est elle qui doit contribuer à l'établissement et au soutien de nos maisons d'éducation et qui pourvoira à l'éducation de nos jeunes lévites qui se destinent au sacerdoce. C'est elle qui soutient nos couvents; je ne dirai pas nos collèges, parce que nous n'avons pas l'avantage d'en posséder dans l'intention de la population acadienne, à l'exception du collège Saint Joseph de Memramcook.

C'est elle, en un mot, qui met à l'abri notre foi et nos intérêts religieux. C'est encore l'agriculture qui devra conserver notre langue et nos traditions. Un bien petit nombre de notre jeunesse, vu les difficultés à surmonter, peuvent se procurer une éducation française; il résulte de là que c'est dans la famille que la langue doit être conservée. Or dans les villes, dans les chantiers, on n'y parle que l'anglais; il s'en suit donc que c'est à la campagne, chez le cultivateur indépendant et maître de son terrain, que cet héritage précieux doit être conservé. Qui est-ce qui n'a pas admiré la franchise, la candeur, l'honnêteté, la simplicité, l'industrie et le dévouement de nos cultivateurs acadiens? Qui est-ce qui n'a pas éprouvé sa bienveillance, sa politesse, son hospitalité proverbiale? Eh bien, je dirai, après un orateur distingué du Canada, parlant du cultivateur canadien: "Le véritable type canadien ce n'est pas moi, c'est lui." Oui, le véritable Acadien, l'Acadien de mérite et le véritable bienfaiteur de l'Acadie, a toujours été le cultivateur et il le sera toujours. Donc, braves et courageux cultivateurs, soyez fiers de votre position, elle est noble, elle est digne. Ne rougissez pas du tout de votre visage, ni de vos mains rudes et usées par la hache, la pioche, la faux ou la charrue. Sous ces dehors, que la classe instruite ou qui prétend l'être, regarde avec mépris et dédain, on trouve les vrais patriotes, les vrais citoyens, les vrais chrétiens. Aimez votre condition, elle est digne des plus beaux génies, des hommes les plus distingués. Attachez vous au sol qui vous a vu naître et qui vous a nourris. Respectez ces terres arrosées par les sueurs et le sang de nos pères. Conservez religieusement et scrupuleusement le patrimoine qui vous a été légué par nos aïeux. Améliorez vos terres, faites-les produire davantage par des améliorations que l'expérience nous dit d'adopter. Apprenez à vos enfants à bien cultiver, cultiver avec intelligence et discernement. S'ils voient que leur travail est récompensé, et il l'est toujours sur une terre bien cultivée, ils s'attacheront à la culture du sol et vous n'aurez pas la douleur de les voir s'expatrier, au lieu de les voir vivre et mourir à l'ombre de l'église paroissiale. Ne divisez, ne subdivisez pas vos terres à peine suffisantes pour élever et entretenir une seule famille, en quatre ou cinq portions. Que le père adopte le plan suivi dans sa propre paroisse natale, paroisse de Saint-Louis, c'est à dire que la vieille terre fournisse les moyens pour coloniser, acheter et défricher de nouvelles terres qui seront une véritable acquisition pour l'avenir, et par là établir la famille. Dans mes colonies de Rogers ville et d'Acadioville, j'ai eu le plaisir de rencontrer plusieurs de mes compatriotes de l'île Saint Jean; mais j'ai remarqué que c'était généralement des fa-

milles ontières. Où sont nos jeunes gens? Pourquoi ne viennent-ils pas sur la grande terre s'emparer du terrain qui les attend? Les uns disent que c'est par le manque de courage, d'autres parce que la navigation, la pêche, etc., sont plus avantageuses. Quant à la première raison, je n'aime pas à l'entretenir, et croire que les Acadiens d'aujourd'hui sont trop peu courageux pour suivre l'exemple de leurs pères, qui ont été d'abord colonisateurs et qui sont maintenant de bons, d'intelligents cultivateurs. Tant qu'à la seconde, savoir que la navigation et la pêche sont préférables à l'agriculture, c'est faire injure à l'expérience des siècles et à l'intelligence ordinaire que de vouloir placer l'agriculture à un degré d'infériorité.

Si j'ai l'honneur de posséder votre confiance et d'être considéré votre véritable ami, et j'ambitionne cette faveur, laissez moi vous engager fortement à la culture du sol. Emparez-vous des terres encore vierges, elles vous appartiennent comme premiers possesseurs de pays; elles vous sont offertes comme citoyens et sujets britanniques. Le drapeau qui nous abrite vous garantit la possession de vos propriétés, et par conséquent ne pas en profiter, c'est manquer de patriotisme, c'est ne pas être vrai Acadien.

En terminant, laissez moi vous signaler trois grands obstacles au succès dans l'agriculture. Le premier, c'est un certain système routinier qui rend la culture ingrate et décourageante; c'est parce que l'on n'aime pas assez cette occupation que l'on ne prend pas assez de soin pour l'améliorer. Le second c'est le luxe, c'est le penchant d'imiter la classe commerciale dans son mode de vivre. De là des dépenses au-delà de ses moyens, des dettes contractées, des hypothèques non rachetées, des propriétés gaspillées et perdues.

Mais le principal, c'est une grande complaisance dans des choses qui ne sont pas nécessaires à la vie, l'excès dans l'usage du thé, tabac, mais particulièrement dans l'intempérance. Chers compatriotes, laissez moi vous engager, vous exhorter, vous supplier au nom de Dieu, au nom de l'Eglise, de la patrie, de la société et de la famille, de vous tenir en garde contre ce terrible fléau. C'est sans contredit, le fléau du siècle présent. Soyez donc sobres, laborieux et persévérants, et vous ne manquez pas de remplir la noble mission que la divine providence vous a confiée. C'est de vous, cultivateurs du sol, que l'Eglise attend ses succès et ses triomphes. C'est sur vous que l'Acadie a les yeux fixés, et la patrie a fondé sur vous toutes ses espérances.

## CAUSERIE AGRICOLE

CONNAISSANCES NÉCESSAIRES À L'ACHETEUR DU CHEVAL.

(Suite.)

La bouche mérite dans l'examen du cheval une grande attention à cause du nombre considérable et de l'importance de ses parties constituantes. De ses deux lèvres, la supérieure qui forme une grande partie du bout du nez, présente quelquefois de chaque côté une touffe de poils contourés qu'on appelle monstache, et toujours, ainsi que l'inférieure, de longs poils, espèces d'appendices qui transforment ces parties en véritables organes du toucher. L'inférieure